

Les premiers chapitres de la Genèse (Gn 1-3) sont évoqués principalement avec les thèmes du Dieu créateur (Ap 4,11) et de la création nouvelle (Ap 21), de l'arbre de vie (Ap 2,7 ; 22,1-5) et de l'antique serpent (Ap 12,9). La tradition de l'Exode y est également omniprésente : mention de la manne cachée en 2,17, figure de l'agneau avec ses connotations pascales (Ex 12), allusions à la théophanie du Sinaï avec « des éclairs, des voix, des tonnerres » (voir références plus haut), référence explicite à « l'hymne de Moïse, serviteur de Dieu » (Ap 15,3 ; Ex 15), reprise de sept des dix plaies d'Égypte (Ap 8 ; 16), pour ne nommer que les principales.

La tradition prophétique est, on s'en doute, abondamment représentée, habilement retravaillée par Jean et adaptée à son propos. Jean s'appuie notamment sur Isaïe et Jérémie, mais plus encore sur Ézéchiël et sur Zacharie. On le voit commenter à sa manière la vision de gloire de Is 6 : « Saint, saint, saint... » (Ap 4) et la finale du même livre annonçant la création et la Jérusalem nouvelle (Is 65-66 : voir Ap 21-22). De Jérémie, il exploite surtout la thématique de la captivité ; Ap 13,10 reprend presque mot à mot Jr 15,2, et il pourrait bien lui avoir emprunté la métaphore du dragon, que le prophète de l'Ancien Testament appliquait à Nabuchodonosor, roi de Babylone (Jr 51,34), pour la rediriger contre un ou des représentants du pouvoir impérial romain (Ap 12-20). Jean relit et réécrit en quelque sorte certaines des pages les plus fortes du prophète Ézéchiël : sa vision des quatre animaux et du char de gloire (Ap 4 // Ez 1) ; la manducation du livre (Ap 10 // Ez 2-3) ; l'oracle sur la chute de Tyr (Ap 18 // Ez 28), etc. Enfin, le livre tardif et relativement bref de Zacharie (seulement 14 chapitres) est mis à contribution par Jean, qui en intègre la vision des chandeliers (Za 4,1-14 ; voir Ap 1,12.20) et celle des chevaux (Za 1,8 ; 6,1-8 ; voir Ap 6). Jean s'inspire également de Za 4,3.14 pour sa description des deux témoins (Ap 11,4).

La tradition psalmique n'est pas en reste, puisque l'œuvre de Jean est ponctuée d'hymnes d'action de grâces et de louange ainsi que de cris de supplication et de lamentation, et qu'on y trouve les seuls *alléluia* du Nouveau Testament (Ap 19,1.3.4.6), les seuls d'ailleurs de toute la Bible qui soient en dehors du psautier. Enfin, le livre de Daniel occupe une place tout à fait privilégiée dans l'écriture (et l'Écriture) de Jean : la figure du « fils d'homme » (Ap 1,13 // principalement Dn 7,13-14), les nombreuses références à Babylone dans les deux livres, la représentation du pouvoir impérial sous la forme de monstres venus de la mer (Ap 13 // Dn 7), le rôle protecteur de l'ange Michel à l'endroit du peuple de Dieu (Ap 12 // Dn 12), la durée du temps d'épreuve, équivalant à trois ans et demi (Ap 11,2 ; 12,6.14 // Dn 7,25 ; 12,7), etc.

N'oubliez pas de faire parvenir vos questions ou découvertes à :
Lire l'Évangile, Maison diocésaine CS61016 – 62008 Arras cedex
ou à hennart-eh@orange.fr

Les fiches-documents sont publiées dans le site diocésain :
<http://arras.catholique.fr/apocalypse>

Sections 4 (8, 7 - 10, 11) et 5 (11, 1 - 12, 18)

Les sept anges, sept trompettes, le jugement.



Liturgie céleste et septième sceau.

L'ouverture du septième sceau par l'agneau (8,1) introduit la vision des 7 anges ainsi que les 7 trompettes. C'est l'annonce des catastrophes successives. Une liturgie céleste commence où sont évoquées les prières des saints. Cela signifie pour les chrétiens des sept Églises qu'ils sont écoutés par Dieu. Les septénaires évoqués à plusieurs reprises signifient qu'il faut comprendre leur objet dans la totalité de l'évènement annoncé.

La section 4 évoque les châtiments envoyés, au son de chaque trompette, contre ceux qui ne se sont pas repentis (9,21). Il nous faut mettre en vis-à-vis les élus et les condamnés : l'ensemble des élus présentés dans la section précédente, une foule de 144.000, est suivie d'autres nombreux accueillis au point de ne pas pouvoir être comptés. En face, dans cette section, les déçus, les condamnés. Des anges amènent les catastrophes, mais c'est pour le tiers de la terre (8,7) ; de même pour le tiers des fleuves, du soleil, de la lune, des étoiles... Le tiers signifie que tout n'est pas détruit. Précision qui est rappelée : les seuls humains condamnés "ne portent pas le sceau de Dieu" (pensez au contraire aux 144.000, suivis d'une foule innombrable, marqués du sceau, ch.7).

Pensons encore aux chrétiens au mauvaise posture à qui sont destinés ces paroles et "les visions d'apocalypse".

Ici encore, il faut admirer l'imagination de l'écrivain, quand il compare les sauterelles à des chevaux harnachés pour la guerre, etc. Il n'a pas attendu les techniques modernes du cinéma pour se représenter des scènes d'illusion. À la fin du ch.9, les hommes continuent à adorer les démons et refusent de se convertir. Ceux-là seront condamnés. Il faudra attendre encore plusieurs chapitres avant de voir, leurs chefs condamnés à leur tour, et en particulier la Bête. Alors résonnera l'invitation : "Réjouis-toi de sa ruine, Ciel ! Et vous aussi les saints apôtres et prophètes !" 18,20.

L'ange et le livre de prophéties

Ch.10 : Le voyant continue la présentation de sa vision. Alors que résonnent les trompettes du jugement, un ange lui présente un petit livre qu'il devra manger. Cette vision a pu être inspirée par la vision du prophète Ézéchiél (ch.2-3). Lors de sa vocation, Ézéchiél doit ingurgiter un livre, écrit des deux côtés (c'est-à-dire complètement rempli). Il lui faut en assimiler le contenu pour parler au peuple d'Israël, en dénon-

ciation de ses fautes. Dans l'Apocalypse, une parole accompagne la fin de cette vision : "Il te faudra à nouveau prophétiser pour un grand nombre de peuples, de nations, de langues et de rois. Cette conclusion invite les destinataires de l'Apocalypse à penser "universalisme" du peuple de Dieu et non "particularisme".

Les deux témoins et la 7ème trompette.

Ch.11 En rappelant Sodome, lieu de péché et de perdition, en rappelant l'Égypte, lieu d'esclavage du peuple des Hébreux, l'Apocalypse invite à se souvenir des lieux d'hostilité où vécutrent les ancêtres et d'où Dieu les a délivrés. Ceci est à interpréter dans l'aujourd'hui des chrétiens à qui Jean s'adresse : si le peuple a souffert, il a été délivré par Dieu. Ainsi en sera-t-il pour eux, dans cette époque du premier siècle où ils sont chahutés par l'empire romain. Pour nous, en quoi la lecture de ces textes nous concer-

ne-t-elle, chrétiens du 21ème siècle ? Comment comprendre ? Notre foi et notre espérance sont appelées à s'appuyer sur ces textes anciens pour rester actives aujourd'hui. Sans doute ne sommes-nous pas persécutés, mais l'indifférence rencontrée, la mise à l'écart de la foi chrétienne en de nombreuses circonstances doit provoquer de notre part un sursaut, une résistance. Un schéma de pensée peut être comparé : Lot et sa famille qui résiste à Sodome : les Hébreux avec Moïse résistent en Égypte et Dieu leur vient en aide. Les Église d'Asie mineure en mauvaise posture sont appelées à résister au paganisme de l'empire romain (la Bête). Nous aujourd'hui, nous devons réagir en fidélité à la foi que nous avons reçue, au milieu des obstacles d'aujourd'hui. Il est vrai que la civilisation dans laquelle baigne saint Jean, autrement compliquée qu'aujourd'hui, n'aide pas à trouver facilement un itinéraire pour notre vie de croyant.

Au milieu de la lecture de l'Apocalypse, avant d'aborder les ch.12-13 et la vision de la femme et du dragon, prenons le temps de repérer les références (ou évocations) tirées de la Bible. L'encadré de la page suivante extrait de "Guide de lecture du Nouveau Testament" p.455, peut nous aider. Rm. : Il ne faut pas séparer les ch. 12 et 13 (la femme et le Dragon), contrairement à ce que présente le livret. La femme représente l'Église, attaquée par le dragon, c'est-à-dire par l'empire romain et ses cultes, en particulier celui d'Artémis à Éphèse et dans chaque ville importante, mais aussi le culte de l'empereur désormais divinisé. La femme et le dragon, c'est une vision à mettre en rapport avec la femme et le serpent de Genèse 3, 15.